

# Ludwik Bernacki

---

## Materiały do życiorysu i twórczości Ignacego Krasickiego. Część druga. I. Notatniki

---

Pamiętnik Literacki : czasopismo kwartalne poświęcone historii i krytyce  
literatury polskiej 30/1/4, 262-291

---

1933

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach  
dozwolonego użytku.

### III. MATERJAŁY.

Materiały do życiorysu i twórczości Ignacego Krasickiego.

#### CZEŚĆ DRUGA.

##### I.

##### NOTATNIKI.

##### 1.

Zbiór wierszy nabożnych, moralnych i zabawnych<sup>1</sup>.

213.

*La Raison et l'Amour.*

Aime la charmante Carite  
Me disoit un jour la Raison;  
Tu le scais son moindre merite  
Est d'etre en sa belle saison.

5 D'une rose qui vient d'eclore  
Son teint a la vivacité;  
Et les graces donnent encore  
Un nouveau lustre a sa beauté.

10 Qv'el gout! qu'elle delicatesse!  
Qvi mieux qu'elle connoit mon prix?  
Partout sa naivresse finesse  
Sçait m'allier avec les ris.

15 Son ame est encore plus belle  
Le ciel y versa tous ses dons  
Qv'elle aime elle sera fidelle;  
Je connois son coeur j'en reponds.

---

<sup>1</sup> Dokończenie. Por. Pamiętnik literacki. R. XXVII. 1930, s. 500—33 i 661—705. NB. W pozycji 126 (s. 661) wydrukowano mylnie Zentre, zamiast: *Les astres*.

20           Après la peinture engageante  
               Dont la Raison tentoit ma foy,  
               L'Amour me dit: aime Amaranthe.  
               Je l'aimai sans sçavoir pourquoi.

La Motte. |

214.

*Consolation a Damon sur la mort de sa soeur.*

Qvand je sçus cher Damon, que la Parque severe  
           Avoit mis sous sa loi  
 Cette soeur si charmante et qvi te fut si chere  
           Je pleurai comme toi.

5   J'approuvai ta douleur, et loin de te defendre  
           De paroître allarmé  
 Si tu m'avois paru moins sensible et moins tendre  
           Je t'aurois moins aimé.

10   Il est certains momens, ou l'homme le plus sage  
           Peut repandre des pleurs;  
 Et l'on seroit blamé d'avoir trop de courage  
           Dans des certains malheurs.

15   Dans les premiers transports de ces tristes allarmes,  
           Il est doux de pleurer;  
 Mais nous ne devons pas toujours verser des larmes,  
           Ni toujours soupirer.

20   Il faut pour adoucir la perte la plus dure,  
           Par un juste retour,  
 Qv'apres avoir donné des pleurs a la nature  
           La raison ait son tour.

Je hais la dureté de ces ames cruelles  
           Qvi ne pleurent jamais;  
 Et je ne puis souffrir ces plaintes eternelles  
           Qvi vont jusqu'a l'exces.

25   Ceux dont on voit l'esprit, dans une perte extreme,  
           Etre sitot calmé,  
 Ne sçavent ce qu'on sent quand on perd ce qu'on aime  
           Et n'ont jamais aimé.

30   Mais aussi l'on doit fuir cette austere tendresse<sup>1</sup>  
           Dont la sincerité  
 Nous veut faire une loy de porter la tristesse  
           Jusqu'a l'extremité. |

<sup>1</sup> Pierwotnie: *sagesse*.

- 88 Car enfin cher Damon que pouvons nous attendre  
De toutes nos douleurs?
- 35 Qve servent des regrets qui ne peuvent nous rendre  
Le sujet de nos pleurs?
- On se trompe Damon, l'orsque l'on se propose  
De soupiner toujours :  
Rien ne dure ici bas, et comme toute chose
- 40 La douleur a son cours.
- Le tems seul malgré toi finira ta tristesse  
Tes larmes tariront;  
Et ce que n'aura pu cette grande sagesse  
Qvatre mois le feront.
- 45 Chasse donc ton chagrin, et qvoi qu'il faille faire  
Songe a le surmonter  
Sans attendre en pleurant comme un homme vulgaire  
Qv'il te vient quitter.
- Je sçai qu'en pareil cas le plus ferme courage
- 50 Est souvent abbatu,  
Mais c'est ou tu dois faire un glorieux usage  
De toute ta vertu.

Valincourt.

215.

*Placet au Roi Louis 14 pour lui demander un abbayé.*

- Nous avons, grand heros, deux desseins differens  
Vous de vaincre vingt roys, et moi vingt concurrents,  
Mais l'un de ces desseins est mieux conduit que l'autre :
- 5 Qve cependant tout iroit bien  
Si vous me repondiéz du mien,  
Comme je vous repond du votre.

Sanlec, Cha. Reg.

216.

*Vers pour mettre au bas du portrait d'un prince distingue  
par sa vertu.*

- Eclairé du flambeau de la religion,  
Monde, ce prince echappe a ton illusion  
Titres ambitieux, fastueuses chimeres,  
Naissance, pompe, honneurs, delices passageres.
- 5 N'attendéz rien d'un coeur aussi pur que le sien  
Vains fantomes fuyéz : ce coeur est tout chretien.

Le meme. |

217.

89

*Portrait de l'Amitie.*

J'ai le visage long et la mine naive  
 Je suis sans finesse et sans art  
 Mon teint est fort uni, sa couleur asséz vive  
 Et je ne mets jamais de fards.

5 Mon abord est civil, j'ai la bouche riante  
 Et mes jeux ont mille douceurs  
 Mais quoique je sois belle, agreable et charmante  
 Je regne sur bien peu de coeurs.

10 Il est vray qu'on m'exalte et presque tous les hommes  
 Se vantent de suivre mes lois  
 Mais que j'en connois peu dans le siecle ou nous sommes  
 Dont le coeur reponde a la voix

15 Ceux que je fais aimer d'une flamme fidelle  
 Me font l'objet de tous leurs soins :  
 Et quoique je vieillisse a leurs jeux toujours belle  
 Il ne m'en estiment pas moins.

20 On m'acuse souvent d'aimer trop a paroître  
 Ou l'on voit la prosperité  
 Cependant il est vray qu'on ne me peut connoître  
 Qv'au milieu de l'adversité.

Perrault.

218.

*Vers pour Louis 14 R. de Fr.*

Ce monarque est du ciel le plus parfait ouvrage  
 Son jugement egale son courage  
 Sa bonté charme ceux qu'il soumette a ses lois,  
 Et qui voit son image  
 5 Voit celle du plus sage  
 Du premier, du plus juste et du plus grand de Roi.

Chevreau. |

219.

90

*Le sage du monde.*

Le sage ecoute tout, s'explique en peu de mots ;  
 Il interroge, et repond a propos  
 Rarement il ouvre la bouche  
 Devant un plus sage que lui ;

5 Il n'est point curieux des affaires d'autrui  
 Et c'est qui le regarde est tout ce qui le touche.  
 Jamais a s'affliger il n'est ingenieux;  
 Il s'accomode aux tems, aux personnes, aux lieux.  
 Le repos de l'esprit est tout ce qu'il souhaite;  
 10 Et s'il n'a pas beaucoup du bien  
 Du peu qu'il a son ame est satisfaite  
 Et tout ce qu'il n'a pas, il le compte pour rien.

## 220.

*Prieres vaines et steriles sans les actions.*

Ce n'est point par le bruit d'une vaine priere  
 Que l'on peut remporter le Royaume des cieux:  
 Il faut combattre, agir, courir dans la carriere,  
 Et l'on trouve a la fin ce tresor precieux.  
 5 Le ciel n'est pas le prix de nos discours frivoles,  
 Dieu l'accorde aux vertus, et non pas aux paroles.

## 221.

*Faux grands.*

L'un monté sur un grand credit  
 Ou sur un haute naissance  
 Paroit d'un grandeur immense  
 Qvi, sans un tel secours, paroitra bien petit,  
 5 L'autre qu'eleve la fortune,  
 Et dont son orgueil se prevaut  
 Seduit par un erreur a tant d'autres commune  
 Se croit grand par ce qu'il est haut. |  
 91 N'etoit leur piedestal qui leur donne du lustre  
 10 Par le rang qu'autrefois leurs ayeux ont tenu,  
 Tel qui sort d'une tige illustre  
 A peine seroit'il connu.  
 Qv'on ote a ces prelates leurs mitres,  
 A ce presidens leur mortier,  
 15 La plupart, en quittant leur titre  
 Qvitteront leur merite entier.  
 Il ne part de leur ame aucun trait de noblesse  
 Qv'ils soient dans le plaisir, ou qu'ils soyent dans le deuil:  
 Malheureux, ce n'est que foiblesse  
 20 Et fortunéz ce n'est qu'orgueil:  
 Toi dont le coeur tranquille, ennemi de l'extreme,  
 N'est jamais orgueilleux, ni jamais abbatu,  
 Ton piedestal est ta vertu  
 Et c'est-la proprement etre grand par soi meme.

Boursault.

222.

Sonnet.

*Adieu de Maynard a Paris.*

Adieu Paris, adieu pour la dernière fois  
 Je suis las d'encenser l'autel de la fortune  
 Et brûle de revoir mes rochers et mes bois  
 Ou tout me satisfait, et rien ne m'importune

5 Je n'y suis point touché de l'amours des thresors  
 Je n'y demande pas d'augmenter mon partage.  
 Le bien qui m'est venu des peres dont je sors  
 Est petit pour la cour, mais grand pour le village.

Depuis que je connois que le siècle est gâté  
 10 Et que le haut mérite est souvent maltraité  
 Je ne trouve ma paix que dans ma solitude

Les heures de ma vie y sont toutes a moi  
 Qu'il est doux d'être libre, et que la servitude  
 Est honteuse a celui qui peut être son roi. |

223.

92

*Hymne.*

Loin d'ici, profanes mortels  
 Vous dont la main impie a dressé des autels  
 A des dieux impuissans que le crime a fait naître:  
 Qu'aux accens de ma voix tout tremble en l'univers:  
 5 Cieux, enfers, terre, mer, c'est votre auguste Maître  
 Que je vais chanter dans mes vers.

Il est, et par lui seul tout être a pris naissance  
 Le néant existe a sa voix:  
 La nature et le tems agissent par ses loix  
 10 Tout adore en tremblant, sa suprême puissance,  
 Invisible et présent, on le trouve en tous lieux:  
 Il remplit la terre et les cieux  
 Par lui tout se meut, tout respire:  
 Sa durée est l'éternité;  
 15 Et les bornes de son empire  
 Sont celles de l'immensité.

Il produit a son gré, le calme et les tempêtes:  
 Il commande aux flots en courroux,  
 Et des foudres bruyans qui menagent nos têtes  
 20 Ses ordres éternels conduisent tous les coups.

Des climats ou nait la lumiere,  
 Aux lieu ou le soleil termine sa cariere,  
 Il etend ses soins bienfaisans;  
 Et l'on voit sa bonté paroître  
 25 Partout ou son pouvoir fait mourir et renaitre  
 Les jours, les saisons et les ans.

Par lui brille en nos préz la riante verdure  
 D'abondantes moissons les gverets sont couverts:  
 L'automne de ses fruits embellit la nature;  
 30 Et l'aqvilon fougveux ramene les hivers.  
 De l'enorme elephant a la fourmi rampante,  
 De l'aigle au passereau, du monarque au berger,  
 93 Tout vit, tout se soutient par sa faveur presente:  
 Il change comme il veut, la matiere impuissante  
 35 Et seul ne peut jamais changer.

Mais aussi terrible qu'aimable,  
 J'entends, Dieu tout-puissant, ta colere implacable  
 Porter par tout le trouble et la terreur.  
 Je te vois des mechans peser les injustices,  
 40 Et leur preparer des supplices  
 Dugnes de ta juste fureur.

Tu parles; et ta voix enfante le tonnerre.  
 Les anges tombent a tes pieds  
 Les superbes vaincus, les rois humiliéz  
 45 Rentrent dans le sein de la terre.  
 Pour te vanger et nous punir  
 Tous les elemens vont s'unir  
 La mer ouvre ses flancs, la terre ses abimes;  
 L'air s'allume, le feu devore les mortels;  
 50 Et l'horrible trepas de tant de criminels  
 Ne fait qu'eterniser leurs tourmens et leurs crimes.

Qv'etes vous devenus orgueilleux souverains?  
 De cent peuples divers vivantes destinees;  
 Comment ont disparu ces brillantes annees,  
 55 Ou les jours des mortels etoient mis en vos mains!  
 Honneurs, fastes grandeurs, vains fantomes de gloire  
 A peine un reste de memoire  
 Aux portes du neant prolonge votre sort:  
 La verité paroît, les ombres dissipees  
 60 Ne laissent voir a vos ames trompees  
 Qve l'horreur, l'enfer, et la mort. |

94 Le jour affreux de tes vengeancees  
 Eclaire l'impie etonné:



Je le vois confondu, tremblant, abandonné,  
 65 Fuir, et trouver partout ton bras et ses offenses:  
 Dévoré par des vains et criminels souhaits,  
 Il cherche des faux biens dissipés pour jamais,  
 Et jamais le vrai bien ne sera son partage.  
 Il souffre a chaque instant, d'éternelles douleurs;  
 70 Et pour comble des maux d'un affreux esclavage,  
     Tu le contrains d'avouer dans sa rage  
     Qu'il est digne de ses malheurs.

Mais qu'elle charme m'arrache a cet objet funeste  
 Qu'elle divine main m'enleve dans les cieus!  
 75      Ta splendeur se montre a mes yeux;  
     J'entre dans la cité celeste.  
 Saisi la force manque a mes sens enchantés;  
 Qu'el torrens eternels des saintes voluptés!  
 L'ouvrage de tes mains semble egal a toi meme:  
 80 Tu couronnes en lui les dons que tu lui fais:  
 Comble de tes faveurs, tu le cheris, il t'aime;  
 Et sa gloire et le prix de tes propres bienfaits.

    Que ton pouvoir est adorable  
 Tu peut faire toi seul notre félicité:  
 85      Tu seul doit étre redouté:  
     Tout obeit a ta voix formidable:  
 Par toi de nos momens le cours est limité  
     Et de la mort impitoiable  
 Tu conduits et suspens l'aveugle cruauté |

95      90 Grand Dieu, qui fais trembler l'enfer, la terre, et l'onde  
 Dont l'univers entier annonce la grandeur;  
 Toi dont l'astre du jour emprunte sa splendeur,  
     Toi, qvi d'un mot creas le monde:  
     Sagesse, puissance, bonté;  
 95      Justice, gloire, verité;  
 Principe de tout bien, seul bien digne d'envie!  
 Puissais-je, apres ma mort, dans un heureuse paix,  
 M'enyvrer en ton sein dans ces sources de vie  
     Qvi ne doivent tarir jamais!

Duché.

224.

*Sur un portrait.*

Telle fut celle dont les charmes  
 Mirent toute la Grece en armes  
 Trop heureux le berger qvi fut son favori!  
 Mais si la belle Grecque eut eu cet air modeste,

- 5 Paris a sa patrie eut été moins funeste ;  
Le respect l'eut fait taire, et lui seul eut peri.

La Fosse.

225.

*Sur l'Amour et la Fortune.*

- O destins des mortels ! o misere infinie !  
Le ciel des le premier jusques au dernier jour  
Nous soumet a la tyranie  
De la Fortune ou de l'Amour.  
5 L'Amour est un enfant, la Fortune est une femme  
Tous deux sont aveugles et foux :  
Tous deux changent sans cesse et de visage et d'ame  
Sous deux maitres pareils quel biens trouverions nous ?

La Fosse.

226.

VI.

- Ne craignéz point, Doris, que votre humeur legere  
Fasse que dans l'exces d'une juste colere  
Je m'échappe a rien publier  
Heureux je ne sçai que me taire  
5 Trahi je ne sçai qu'oublier.

Regnier. |

227.

96

*Noel.*

- Chantons l'heureuse naisance  
Qve l'on celebre en ce jour :  
Un Dieu malgré sa puissance  
Et vaincu par son amour.  
5 En tout lieu de ses louanges  
Faisons retentir les airs ;  
Aux divins concerts des anges  
Joignons nos humbles concerts.
- Mortels ; l'auriéz vous pu croire  
10 Qv'un etable fut un lieu  
Propre a renfermer la gloire  
Et la majesté d'un Dieu ?  
L'Eternel a pris naissance  
L'impassible est tourmenté ;  
15 Le Verbe est dans le silence,  
Et le soleil sans clarté.

Les divines propheties  
 S'expliquent dans ce moment  
 Et sont bientôt éclaircies  
 20 Par ce merveilleux Enfant.  
 Une Mere Vierge et pure  
 En banit l'obscurité :  
 Les ombre et la figure  
 Font place a la verité.

25 Bergers, qui d'un soin fidele  
 Avéz l'oeil sur vos troupeaux  
 A cette grande nouvelle  
 Accordéz vos chalumeaux.  
 Chantéz des hymnes sacrées  
 30 Pour ce divin Redempteur,  
 Qvi de brebis egarees  
 Est le Souverain Pasteur. |

97

Pour briser toutes nos chaines  
 Il s'est mis dans les liens  
 35 Et s'est chargé de nos peines  
 Pour nous combler de ses biens :  
 Celui devant qvi les anges  
 Tremblent eternellement  
 Est enfermé dans les langes  
 40 Sous la forme d'un Enfant.

Ne tardéz pas alléz Mages  
 A cet Enfant glorieux  
 Faire des justes hommages  
 De vos thresors precieux :  
 45 Suivéz l'astre favorable  
 Qvi luit pour vous eclairer :  
 Alléz voir dans un etable  
 Le Dieu qu'il faut adorer.

Jadis Adam, par son crime  
 50 Avoit réglé notre sort  
 Le monde etoit la victime  
 Du Demont et de la mort.  
 Mais o faute salutaire  
 Crime illustre et glorieux  
 55 Qvi nous donne un Dieu pour frere  
 Et qui fait les hommes dieux!

228.

*Sur le Cte de Saxe.*

Rome avoit dans Fabius un heros politique  
 Et Carthage d'Annibal un chef heroique  
 La France plus heureuse dans son Mauric Saxon  
 A la fete du premier, et le bras du second. |

229.

98

## Sonnet.

*Sur le sacrifice de la croix.*

Vous qvi pour expier nos ingrates malices  
 Immoléz au Seigneur des agneux innocens  
 Et qvi sur ses autels faites fumer l'encens  
 Pretres de l'Eternel qvittéz ces saint offices

5 Venéz voir votre Dieu dans des honteux supplices  
 Qvi pousse vers le ciel d'adorables accens,  
 Et par un sacrifice audessus de nos sens  
 Met un heureux fin, a tous les sacrifices.

10 Celebréz o pecheurs, en ce merveilleux jour  
 L'excéz de ses bontéz, l'ardeur de son amour  
 Connoisséz en ses maux la grandeur de vos crimes

Mais la croix ou Jesus meurt pour votre peché  
 Au lieu de vos discours vous veut pour ses victimes  
 Et l'art de la louer c'est d'y vivre attaché.

Godeau, Ev. de Vence.

230.

*Sonnet sur la conversion de St. Augustin.*

Mere de l'innocence et source de la gloire  
 Grace, qvi d'Augustin change la volonté,  
 Qv'il paroît de pouvoir! qu'il reluit de bonté  
 Dans ce grand changement qu'a peine il ose croire.

5 Qve le jour est brillant, ou la nuit fut si noire!  
 Qve d'ennemis deffaits en un seul surmonté!  
 Qve l'orgueil de son coeur est saintement dompté  
 Et qu'il a bien sçu vaincre en perdant la victoire.

10 Tu l'as laissé longtems dans son aveugle erreur  
 Et sous le joug honteux d'un corps plein de fureur  
 Qvi lui faisoit aimer, son infame souillieure.

Mais a cet heureux jour qu'a tes loix il se rend  
 Plus son ame fut sale, et plus tu paroît pure  
 Plus il t'a resisté plus ton triomphe est grand.

Le meme. |

231.

99

*Sur un parterre.*

Brillantes fleurs de la saison nouvelle  
 Cesséz de paroître a mes yeux  
 Vous rendez la terre trop belle  
 Je ne veut aimer que les cieux.

5 Tout vos appas qvi parent ce parterre  
 Viennet a l'envi me charmer  
 Qve vous sert d'embelir la terre  
 Qve jamais on doit aimer.

10 Votre beauté par son eclat extreme  
 Orne envain ce triste sejour  
 La terre au prix du ciel, que j'aime  
 Est indigne de mon amour.

L'Abbé Cassagne.

232.

*Sur la mort.*

Roses en qvi je vois paroître  
 Un eclat si vif et si doux  
 Vous mourrez bientôt; mais peut-etre  
 Je dois mourir plutot que vous.

5 La mort que mon ame redoute  
 Peut m'arriver incessamment  
 Vous mourrez en un jour sans douté  
 Et moy peut-etre en un moment.

Le meme.

233.

*Paroles chretiennes.*

Faites que de vous seul mon coeur soit amoureux  
 O mon divin Sauveur, mon adorable Maitre!

En vous aimant on ne peut qu'etre heureux  
 Sans vous aimer on ne peut jamais l'etre.

5 Alluméz mes desirs de ces aimables feux  
 Qve votre sacré amour dans les ames fait naitre  
 En vous aimant on ne peut qu'etre heureux  
 Sans vous aimer on ne peut jamais l'etre.

Le meme. |

## 234.

100

*Sur le chant des oyseux.*

Qve chantéz vous petits oiseaux  
 Je vous regarde et vous eccoute  
 Ce Dieu qvi vous a fait si beaux  
     Vous le chantéz sans doute  
 5 Son nom vous anime en ce bois  
 Vous n'en celebréz jamais d'autre  
 D'ou vient que mon ingrate voix  
     N'imité pas le votre?  
 Vos airs si charmans et si doux  
 10 Luy rendent tous les jours hommage  
 Je le benis<sup>1</sup> moins que vous  
     Et lui doit d'avantage  
 Faut'il dans ce juste devoir  
 Qve votre zele me surmonte?  
 15 J'aime a vous ouir et vous voir  
     Mais vous me faites honte.

Abbé Cassagne.

## 235.

*Paroles chretiennes.*

Seigneur par votre amour empechez nous de suivre  
 Tous les autres objets qvi nous pourroient charmer  
     Sans aimer on ne sçauroit vivre  
     Ni bien vivre sans vous aimer.  
 5 Toujours le coeur humain a quelque amour se livre  
 Toujours par quelque objet il se laisse enflammer  
     Sans aimer on ne sauroit vivre  
     Ni bien vivre sans vous aimer.

Le meme Cassagne. |

## 236.

101

## Stances.

*Bonheur du chretien.*

Qve vous estes heureux, vous qu'une sainte flamme  
 Au Sauveur adorable immole nuit et jour  
 Et qvi sentéz bruler dans le fond de votre ame  
     Les feux de son amour.  
 5 Votre coeur toujours calme incessamment adore  
 Cet objet souverain dont il est amoureux  
 Ah fideles chretiens je vous le dis encore  
     Qve vous etes heureux!  
 La puissance du ciel qui vous tient sous sa garde  
 10 Vous fait des vains plaisirs mepriser les appas

<sup>1</sup> Po: *benis*, wyraz jakby przemazany; może *bien*.

Et c'est d'un oeil egal que votre esprit regarde  
La vie et le trepas.

Qve ne puis-je etre ainsi, que ne puis-je ainsi vivre  
Je forme incessamment mille et mille desirs.

15 Je soupire apres vous, mais il faut pour vous suivre  
Bien plus que les soupirs.

Je sens que mon esprit succombe a la tristesse  
Je sens que l'esperance abandonne ma foy  
Daignéz etre o Seigneur l'appui de ma foiblesse

20 Mon Dieu consoléz moi.

Faites luire en mon ame un rayon favorable  
Dans cette extremité venéz me secourir  
Si vous<sup>1</sup> ne soulagéz le tourment qvi m'accable...<sup>2</sup>  
Où puis-je recourir.

L'Abbé Cassagnes. |

237.

102 *Vers pour mettre au bas du portrait de Mr. le Maitre.*

Le bruits de ses vertus a fait taire l'envie  
Qvi ne seroit jaloux de son illustre sort  
Sa vie a couronné sa mort  
Sa mort a couronné sa vie.

238.

*De S. Mammete leonibus objecto, intacto.*

Praetor inhumanus, Mammes te dentibus offert

Immaturus adhuc, parvule, martyr eras.

Praeside mansveti sed plus sapuere leones

Pro puero mores dedidicere suos.

5 Norant septenni faciles ignoscere praedae

Cui praetor rabidas jusserat esse<sup>3</sup> feras

Parcere si placidi puero scivere leones

Illi praetores, tu leo praetor eras.

Sarbiewski S. J.

239.

*Venatio Amoris et Jesu.*

Surge volaturas Amor ejaculare sagittas

Es mihi meta Deus, sum tibi meta Deus.

Conda cruentandis pateant tua, Christe sagittis

Ut fias jaculis saucia praeda meis.

5 Conda cruentandis pateant mea, Christe sagittis

Ut fiam jaculis saucia praeda tuis

Qvam tibi Christe capi, venari tam dulce mihi

Qvam tibi venari, tam mihi dulce capi.

Idem. |

<sup>1</sup> Po: *vous* przekreślono: *me*.

<sup>2</sup> Wyras niedokończony, ma być: *accable*.

<sup>3</sup> Po: *esse* przekreślono: *praedas*.

240.

103

*Fortis est ut mors dilectio.*

Mors et Amor gemini pugnant de laude triumph  
 Mors pharetra, pharetra conspiciendus Amor.  
 Mors ait expugno certis ego corpora telis:  
 Expugno flammis pectora, dixit Amor.  
 5 Major, ait, mihi, Mors, victoria cedit Amore  
 At mihi major, ait, gloria cedit, Amor.  
 Tentarent et tela, pares nisi diceret esse  
 Victor utroque Deus, victus utroque Deus.

Sarbiewski.

241.

*Ad Adm. R. P. Mutium Vittelescum, Praepositum Generalem S. J.*

Excubat in medio tibi pulhra modestia vultu  
 Et niveus roseo regnat in ore pudor:  
 Simplicitas oculis, sacra facundia lingua  
 Ridet in ingenuis gratia viva genis.  
 5 Majestas humeros, placidam clementia frontem  
 Pura verecundus pectora candor habet.  
 Prae foribus famuli, video, famulaeque morantur  
 Virtutem dominam quis neget esse domi.

Idem.

242.

*Petro Malaspinae, Rect. Florentiae S. J.*

Scitata est flores nuper Florentia: cingat  
 An bona spina suas, an mala spina rosas?  
 Optavere malam, tangi quae forte volebant  
 Nam mala tacturos pungere spina nequit.  
 5 Optavere bonam, tangi quae forte negabant  
 Nam bona tacturos pungere spina solet. |  
 104 Sic demum variam clausit Florentia litem  
 Esset ut alterutris assita spina rosis  
 Nullus ut has tangat, tangantur ab omnibus illae  
 10 Sit bona spina malis, sit mala spina bonis.

Sarbiewski S. J.

243.

*Requete du P. Sanlecc Ch. Reg. au P. de la Chaise confesseur du roy.*

Permettéz mon reverend Pere  
 Qv'un malheureux prieur-curé  
 Vous depeigne ici sa misere  
 C'est a dire son prieuré.  
 5 Dans mon eglise l'on patrouille  
 Si l'on ne prend bien garde a soi  
 La grenouille



Chante toute l'office avec moi.  
 Pres de la sont dans des mesures  
 10 Cinq cens gveux couverts d'halions  
 Point de devote a confiture  
 Point de penitente a bouillons.  
 Comme il n'ont ni terre ni rente  
 Et qu'il sont tous des pauvres gens;  
 15 Dans un curé chose etonante!  
 Je suis triste aux enterremens.

244.

*Sonnet.*

Miroir peintre et portrait qui donne et qui reçoit  
 Et qui porte en tous lieux avec toi mon image  
 Qvi peut tout exprimer, excepté le langage  
 Et pour estre animé n'a besoin que de voix: |  
 105 5 Tu peux seul me montrer, quand chéz toi je me vois  
 Toutes mes passions peintes sur mon visage:  
 Tu suis d'un pas egal mon humeur et mon age  
 Et dans leurs changemens jamais ne te deçois.  
 Les mains d'un artisan au labeur obstinees,  
 10 D'un penible travail font en plusieurs annees  
 Un portrait qui ne peut ressembler qu'un instant  
 Mais, toi peintre brillant, d'un art inimitable  
 Tu fais sans nul effort un ouvrage inconstant  
 Qvi ressemble toujours et n'est jamais semblable.

## NOTATA DU PERE SANTEUIL.

245.

*In effigiem S. Crucis.*

Haec illa sedes, qua docuit Deus  
 Vitalis in quo nos peperit, thorus  
 Currus triumphantis tribunal  
 Judicis atque litantis, ara.

246.

*Ludovico XIV. Pro trajecto Rheno.*

Vincere dum properas, se-se simul ora subdunt  
 Qvi mora Caesaribus, fit tibi Rhenus iter.

247.

*Pro pace orbi data.*

Alter hic Augustus: positus jam pacifer armis  
 Ecce orbis pater est, qvi modo victor erat.

248.

*Pro pace ter<sup>1</sup> orbi data.*

Major hic Augusto: ter Jani limina clausit  
Plus pacasse orbem, quam domuisse fuit.

249.

*Ludovicus Magnus quem coronat Victoria.*

Aspice quem faustis ambit Victoria pennis  
Hic pelago, hic terris, hic sibi jura dedit.

250.

*In Ludovicum se judice lite cedentem.*

Regem inter, populumque ingens de divite fundo  
Lis erat, eventum plebs male-tuta timet. |

106

Scinduntur varij studia in contraria patres  
Rex causa, semet judice, sponte cadit.

5 Vinci qvi voluit, potuit dum vincere, patrem  
Se patriae, regem se probat esse sui.

251.

*In Seqvanae fontes ex ipso fluvio deductos.*

Seqvana cum primum reginae<sup>2</sup> allabitur urbi  
Tardat praecipites ambitiosus aqvas  
Captus amore loci cursum obliviscitur, anceps  
Qvo fluat, et dulces nectit in urbe moras

5 Hinc varios implens fluctu subeunte canales  
Fons fieri gaudet, qvi modo flumen erat.

252.

*In effigiem famosi doctoris.*

Per quem religio stetit inconcussa, fidesque  
Magnanima, et pietas, et constans regula veri  
Contemplare virum; se totam agnoscit in illo  
Rugis pulhra suis patrum rediviva vetustas.

253.

*Na arsenat od Ludwika XIV postawiony.*

Bella silent, venti sileant: hac imperat arce  
Qvi dedit et terris, et sua jura mari.

254.

*Na portret kardynata le Camus.*

Non alios pietas, vellet sibi sumere vultus,  
Ipsaque religio non alio ore loqvi.

<sup>1</sup> Po: *ter* przekreślono: *altera*.

<sup>2</sup> Nad: *reginae* objaśnienie: Parisiis.

255.

*Na sądową izbę.*

Hic penae scaelerum ultrices posuere tribunal  
Sontibus unde tremor, civibus inde salus. |

256<sup>1</sup>.107 *Sur la destruction de Lisbonne par Voltaire.*

257.

109 *Vers de Voltaire au Roy de Prusse.  
Les deux tonneaux.*

258.

111 *Epitre a Monsieur de Voltaire.*

259.

114 *Vers sur la tragedie d'Alzire.*

260.

115 *Le Siecle Pastoral. Idylle.*

261.

119—121 *Ode IV. a M. l'Archeveque de Tours.*

262.

121 *Sonnet.*

Je suis (crioit jadis Apollon a Daphné  
Lorsque tout hors d'haleine il couroit apres elle  
Et lui contoit pourtant la longve kirielle  
Des rares qvalité dont il etoit orné.)

<sup>5</sup> Je suis le dieu des vers, je suis bel esprit né  
Mais les vers n'étoient point le charme de la belle  
Je sçai jouer du lut, arrêtez. Bagatelle,  
Le lut ne pouvoit rien sur ce coeur obstiné.

Je connois la vertu de la moindre racine  
<sup>10</sup> Je suis par mon savoir dieu de la medecine  
Daphné fujoit encore plus vite qve jamais.

Mais s'il eu dit, vojéz, qu'elle est votre conqyete  
Je suis un jeune dieu, toujours beau, toujours frais  
Dapchné sur ma parole, auroit tourné la tete. |

263.

122 *Sur un passion constante sans etre malheureuse.*

Un jour au pieds d'Iris l'Amour alla se rendre  
Respectueux, timide, et n'en osant attendre

<sup>1</sup> Następujące teraz utwory (nr. 256—261), mieszczące się na s. 107 do 121 notatnika, wpisane tu ręką obcą, opuszczamy.

Qve des rigveurs, et du dedain;  
 Iris se trouva moins severe,  
 5 Et l'enfant retourna soudain  
 A son naturel temeraire.  
 Cependant par tous les degres  
 Il sut conduire son audace.  
 Enfin je prevois bien qve vous en douteréz,  
 10 Siecle futurs, enfin Iris meme l'embrasse.  
 Mais dans l'instant qu'entre ses bras  
 Il goutoit eperdu des douceurs si nouvelles,  
 Iris en trahison lui coupoit le deux ailes,  
 Et l'Amour ne le sentit pas.  
 15 Ce tour la fut, sur ma parole  
 Le mieux pensé qve j'ai encor connu,  
 Car l'Amour bien traité d'ordinaire s'envole  
 Plus vite qu'il n'etoit venu.

264.

*Le ruisseau amant a la prairie.*

J'ai fait pour vous trouver un asséz long voyage  
 Mon aimable prairie, enfin je viens a vous  
 Recevéz un ruisseau, dont le sort le plus doux  
 Sera de voir ses eux couler pour votre usage. |  
 123 5 C'est dans ce seul espoir, qve sans aucun repos  
 Depuis que j'ai qvitté ma source  
 J'ai toujours jusqu'ici continué ma course  
 Toujours roulé mes petits flots.  
 D'un cours precipité j'ai passéz des prairies  
 10 Ou tout autre ruisseau s'amuse avec plaisir  
 Je n'ai point serpenté dans les routes fleuries  
 Je n'en avois pas le loisir.  
 Tel qve vous me voyéz, sçachéz, ne vous deplaise  
 Car il est bon de se faire valoir  
 15 Qve plus d'une prairie auroit eté bien aise  
 De me donner passage et de me recevoir.  
 Mais ce n'etoit pas la mon compté  
 J'en fusse un peu plus tard arrivé dans ce lieu,  
 Et par un fuite asséz promte  
 20 Gazouillant fierement je leur disois, adieu.  
 Il faut vous dire tout, la feinte est inutile  
 J'en trouvois la plupart digne de mes refus,  
 Les unes entre nous, sont d'acces si facile  
 Qve tous ruisseux y sont le bien venus.

- 25 Elle veuillent toujours en avoir un grand nombre  
 Et moi dans le grand nombre, aussitot je me pers :  
 D'autres sont dans un lieux un peu trop decouvers  
 Et moi j'aime a couler dans l'ombre |
- 124 J'etois bien inspiré a me garder pour vous  
 30 Vous etes bien mon fait, je suis assez le votre  
 Mais aussi, moi reçus, n'en recevez point d'autre  
 Car je suis un ruisseau jaloux
- A cela pres qvi n'est pas un grand vice  
 J'ai d'asséz bonnes qvalitéz ;  
 35 Ne craignéz pas qve jamais je tarisse  
 Je puis defier les etéz.
- Je sçai qve certaines prairies  
 D'un ruisseau comme moi ne s'accomodent pas.  
 Il leur faut ces torrens qvi font tant de fracas  
 40 Mais fort souvent on voit leurs eaux taries.
- Mon cours est en tout tems egal  
 Je suis tranquille et doux, ne fais point de ravage  
 De plus je viens vous faire hommage  
 D'un eau pur comme cristal.
- 45 Il est telle prairie, et peut-etre asséz belle  
 A qvi le plus petit ruisseau  
 Suivant sa pente naturelle,  
 N'iroit jamais porter deux gouttes d'eau  
 A moins qve detourné par un chemin nouveau  
 50 Elle n'en amenat qvelqu'un jusqve chez elle.
- Mais pour vous, sans vous mettre en frais  
 Sans vous servir d'un pareil artifice  
 Vous vojéz des ruisseaux qvi viennent tout expres  
 Vous faire offre de leurs services  
 55 Et le tout pour vos interets. |
- 125 A present je l'avoue, on vous trouve agreable  
 Vous donnéz du plaisir aux jeux  
 Mais avec un ruisseau, rien n'est plus agreable <sup>1</sup>  
 Qve vous en vaudréz, beavcoup mieux.
- 60 De cent fleurs qvi naitront vous vous verréz orné ;  
 Je vous enrichirai de ces nouveaux thresors,  
 Et vous tenant environnée  
 Avec mes eaux je munirai vos bords.
- Reposéz vous sur moi du soin de le defendre  
 65 A qvoi plus fortement puis-je m'interessér ?

<sup>1</sup> Ma byc: *véritable*.

Deja meme en deux bras je m'apprette a me fendre  
Pour tacher de vous embrasser.

Mes ondes lentement de tous parts errantes  
Ne pourront de ce lieux se resoudre a partir;  
70 Et qvand j'auois formé cent routes differentes  
Je me perdrai chez vous, plutot qve d'en sortir.

Je sens, je sens, mes eax qui bouillonnent de joje  
De le tant retenir a la fin je suis las,  
Elles vont se repandre et se faire un voje  
75 Il n'est plus tems a vous de n'y consentir pas.

## NOTATA DE POPE.

265.

*La Solitude.*

Ode.

Heureux celui, qvi content de respirer son air natal,  
borne ses veux et ses soins, a qvelques arpens de terre, qu'il  
a herité de ses ayeux! |

126 Ses troupeaux le pourvoyent de lait, ses champs de pain,  
5 et les depouilles de ses moutons de vetemens. En eté ses  
arbres lui donnent de l'ombre, et du feu en hyver.

Exempt d'inqvietude, il a un corps sain uni a une ame  
tranquille, et sent doucement s'ecouler ses heures, ses jours,  
et ses annees.

10 La meditation et l'etude, entre-melées de repos, un tra-  
vail moderé, mais surtout l'innocence, lui procurent chaque  
nuit un paisible sommeil.

Qve je vive ainsi, ignoré, inconnu! Qve je meure ainsi,  
sans etre regretté! Et qu' apres m'etre derobé au monde, aucune  
15 pierre ne dise, Il git ici.

266.

*Le Chretien mourant a son ame.*

Divine etincelle d'une flamme celeste! qvitte, qvitte ce  
corps mortel. Jouet de la crainte, de l'esperance et de la  
douleur, il est tems que tu triomphe de la nature a ton tour,  
et que tu t'elevés vers les regions da la vie. |

127 5 Ecoute ce que disent ces anges: vien chere soeur vien.  
Je ne me connois plus! mes sens se troublent, ma vue s'eteint,  
mes esprits se dissipent, je cesse de respirer. Qvoi mon ame,  
est-ce la mourir.

10 La terre s'eloigne, elle disparoit: Le ciel s'ouvre a mes  
yeux: Mes oreilles sont frappees du chant des Seraphins: Pre-  
téz moi, pretéz moi vos ailes: Je monte d'un vol rapide.  
O sepulcre ou est ta victoire? O mort ou est ton aigvilion.

267.

*Le Silence.*

Ode.

Silence contemporain de l'éternité; tu as précédé la nature, et tout ce qui devoit exister un jour, dormoit profondément dans ton sein.

5 Tu regnois avant que les cieux ou la terre fussent faits; avant que la parole féconde, qui devoit tout produire, eût été prononcée.

Alors les différens élémens, ligvé contre toi, et combines dans un étrange animal, formerent la race turbulente du genre humain. |

128 10 La langve commença d'abord a se mouvoir doucement, et parla bas, jusqu'a ce que la science querelleuse et le faux bel-esprit l'engagerent a faire du bruit.

Envain neamoins ces séducteurs osent'ils quelquefois t'abandonner: apres s'être perdus dans un océan des paroles, ils sont trop heureux de revenir a toi.

15 L'oreille affligée de la tyrannie des argumens est soulagée par ta présence, et la raison, apres sa défaite, trouve en toi une retraite sûre.

20 Tu pretes a la stupidité modeste un air de réflexion, et trompes tous les sages en faisant méconnoître les fous.

Cependant les uns et les autres t'ont la même obligation: si tu recèles la folie, ce n'est aussi qu'en toi qu'enfin la sagesse cherche du repos.

25 Objet des vœux de la moitié du genre humain silence tu empêches qu'une dame galante ne soit connue, et qu'un malhonnet-homme ne soit décrié.

129 Il y a tel langve a présent... si tu daignois | t'en emparer, quel service ne rendrais-tu-pas a l'état et a l'église! Et que tu serois bien venu au sénat et au barreau.

30 On'y respecte le silence, qui n'est jamais plus solennel, que quand il s'agit de discuter la cause du pauvre, ou les droits des sujets.

35 Les services passés d'un amis: les bonnes actions de ceux qu'on n'aime point; ce que les favoris obtiennent, et ce que la nation doit, ont gagné ton paisible séjour, et y resteront.

Les désintéressement du négociant, le bel-esprit campagnard, le savoir du courtisan, et la politesse d'un homme d'église, ne paroissent dans tout leur éclat qu'en toi seul.

40 Le jargon de la chaire, les chicanes des avocats, et les bons mots des grands, se terminent tous en toi: tous se reposent a la fin en paix, et dorment éternellement. |

268.

132

*Ad Comitem Wielopolski Palatinum Sandomiriae.  
De simulatione hominum aulicorum.*

Ode.

O fronte clara cui animus nitet  
Intaminata candidior nive  
Et artis, ignarusque tectae  
Fraudis, et insipiens nocendi!

5 Nec Cerberus, nec bellua centiceps  
Nec tam Medusae te caput igneae  
Terrent, et intortos capillis  
Eumedum patieris angves:

Vultus dolosi te ferret magis  
10 Aspectus, ut qui dulce fluentibus  
Verbis, et improvisa, laeto  
Callidus, ore tegit venena.

Aperta vis, et fronte palam truci  
Intectus hostis, me petat, aut fuga  
15 Subducar, aut non nuda telis  
Obijciam latera atque pectus:

Sed quem fidelem, quem similem tui  
Putes amicum, qui caveas? Vafer  
Vel inter amplexus jocosque  
20 Exitium dabit innocenti.

Jam non inepte noctis adultera<sup>1</sup>  
Somnique proles exagitat Deos  
Qvod ad cor infesti negarint  
Exigvam male Di fenestram. |

133

25 Spleni timerem forsā ego tuo  
Inter cahinnos, quos tibi regia  
Ciaeret isthaec nostra, risu  
Democriti sapientiores:

Nam tum videres praelia dissonae  
30 A mente lingvae. Scilicet infimis  
Summisque certatur, prior qui  
Decipiet, meliusque fallat.

<sup>1</sup> U dołu strony objaśnienie: Momus Somno patre, matre Nocte genitus.



Ut pejeratur! perfida, credulae  
 Illudit ut pars! brachia, brahijs  
 35 Miscentur, osculisque fervent  
 Ora, genaeque genis cohaerent,

Et labra labris, et manui manus  
 Inserta, quorum, mens odijs flagrat  
 Vatinianis, et proterva  
 40 Ira modum seniumque nescit:

Qvorum (vetustae si qva fides rei)<sup>1</sup>  
 Cremes eodem corpora si rogo,  
 Se dividet cinis, malignae et  
 Dissilient ab utrinque flammae.

45 O more patrum prisca fides! pudor  
 Sanctumque verum, non violabiles  
 Nexus amicorum, o beata  
 Simplicitas animi nivesque!

Juste perosae nos hominum genus,  
 50 Si jam redistis praecipiti fuga  
 Ad astra? jam linqvamus et nos  
 Fana laresque, lupis, et agris<sup>2</sup> |

134

At fas Zagostij sit mihi vivere  
 Tecum, (Sorores stamina ni secent)  
 55 Qvi charus es charis amicis  
 E veteri, tibi duxit auro

Natura mores, sparsit amabile  
 Et toto honestum pectore. Tu mihi  
 Crederis injuratus ultro;  
 60 Pace Dijs laribus relicta<sup>3</sup>.

P. Stanislaus Konarski Sholarum Piarum. |

### UWAGI.

#### I.

Czas powstania notatnika.

Powyżej ogłoszony notatnik, rzetelny dokument lektury, w dużej zaś mierze wymowny wyraz nastrojów duszy Krasickiego, niedługo po wstąpieniu do Seminarjum, powstawał stop-

<sup>1</sup> Na boku strony objaśnienie: Etheoclis et Polynices fratrum infesti cineres in rogo sese separarunt, et flamma.

<sup>2</sup> Ma być: *apris*.

<sup>3</sup> U dołu strony objaśnienie: Non jurando per Deos lares nec eos juramentis inquietando.

niowo i dorywczo. Wnosić należy, że rozpoczęcie jego przypada na czasy około roku 1752, zupełne zaniechanie na lata około roku 1768<sup>1</sup>. Pewną jest rzeczą, że Krasicki posługiwał się nim w październiku 1763 roku, a dopiero po tej dacie oddał go do oprawy<sup>2</sup>.

## II.

## Treść notatnika.

Notatnik wypełniają utwory poetyckie w języku łacińskim, francuskim i polskim, których autorami są: Acceilly d' (8, 47, 48, 119), Andilly d' (159 do 162), Ausonius (103); — Barraton (60), Benserade (44), Bernard Mlle (195), Betoulaud (64), Blot (80), Boileau Despréaux (35, 36, 43), Boursault (92, 192, 221), Bouvier Mlle (199), Brébeuf (24, 25, 100, 157), Bussy-Rabutin (12); — Cassagne (163, 164, 231 do 236), Charpentier (104), Chaulieu (181 do 184), Chevreau (95, 218, 219), Corneille Pierre (96, 105 do 107, 110); — D\* (237), D\* D\*\* (188), D'Alembert? (228), Des Houlières Mme (6, 166 do 171, 196, 197), Duché (223); — Etelan d' (244); — Fontenelle (262 do 264); — Godeau (229, 230), Gombauld (26 do 32, 93, 108, 185 do 187), Gomberville (113, 114, 158); — Habert de Cerisy (18 do 20, 23), Hesnault (46, 49), Horatius (206 do 211); — Kobyliński (1), Konarski (268), Krasicki (5); — Laboureur (115), La Fare (156), La Fosse (193, 224, 225), La Monnoye (212), La Motte Houdart (213), Le Brun (62, 78), Le Clerc (89), Le Drel (124), Lucretius (75); — Malherbe (13 do 15), Martialis (9 do 11, 38 do 42, 131 do 154), Maynard (16, 17, 189, 222); — N\*\*\* (220); —

<sup>1</sup> W liście z początku kwietnia 1753 r. pisze Krasicki do Jana Sapiehy: „Vous dites que le chevalier des Croisades n'ont dit rien de tendre. C'est a Alexandre qu'il faut s'en prendre, pas aux vaillanss chevalier des Croisades? Selon la satire de Boileau:

Et cet Alexandre  
Et un orgueilleux qui ne dit rien de tendre.

Mais si vous vous voulez en éclaircir sur ce matières lisez en Torquato Tasso, poete italien. Vous y trouverez des Rolands au pieds des Armides et autres sans nombre“. W rok później, na liście Ignacego Sapiehy do Krasickiego, z daty: Bazalja, 13 kwietnia 1754 r., spotykamy próby pisma ręką Krasickiego, wśród których czytamy, ołówkiem wypisane, nazwisko: Scarron. Por. Korespondencja Ignacego Krasickiego (w rękopisie). Z szczegółów tych widać, iż około roku 1752 Krasicki czytał *Satires* Boileau'a oraz Tassa *Gerusalemę liberata*, a dalej, że około roku 1753 nazwisko Scarrona nie było mu obce. Z treści notatnika wiemy, że zawiera on obszerne wyciągi z *Porte-feuille* J. B. Rousseau'a, ogłoszonego w r. 1751, z Pope'a *Oeuvres diverses*, wydanych w r. 1754 a ponowionych w r. 1763, oraz odę Konarskiego *De simulatione hominum aulicorum*, drukowaną na czele jego *Opera lyrica* z roku 1767. Dane powyższe pozwalają twierdzić, że notatnik powstawał w okresie czasu między rokiem 1752 a 1768.

<sup>2</sup> Dowodzą tego uszkodzenia tekstu, obciętego w niektórych miejscach nożami introligatora, między innymi na s. 3, mieszczącej koncept listu do nieznanego adresata z października 1763 roku.

Ovidius (122); — Patrix (33), Paweł I (202), Pellisson (7, 52 do 56, 165), Perrault (191, 217), Pope (265 do 267), Publilius Syrus (123); — Rancé (198), Regnier (226), Rousseau Jean Baptiste (61, 172 do 180); — Saint-Amant (22), Saint-Gelais (102), Saint-Pavin (190), Sanlecque (215, 216, 243), Sannazar (90), Santeul (109, 191, 245 do 255), Sapieha (5), Sarbiewski (238 do 242), Scarron (111, 112, 130), Scudéry Mlle de (69, 101), Segrais (194), Seneca (45); — Testu (227), Tristan L'Heremite (21); — Valincourt (214), Vergilius (125), Villédieu Mme de (59), Villiers de (34), Voltaire (67, 200).

Oprócz wyliczonych tu autorów, wymienionych przez samego Krasickiego, lub też wysłędzonych przez nas (5, 8, 17, 21, 24, 25, 32, 46 do 49, 52 do 56, 59 do 62, 64, 69, 78, 80, 89, 90, 93, 95, 100 do 102, 166 do 168, 170, 171, 179, 180, 192, 197, 219, 220, 227, 228, 244, 262 do 264)<sup>1</sup>, notatnik zawiera szereg utworów anonimowych łacińskich (2, 37, 50, 51, 77, 83 do 86, 88, 128, 129, 205) oraz francuskich (3, 4, 57, 58, 63, 65, 66, 68, 70 do 74, 76, 79, 81, 82, 87, 91, 94, 97 do 99, 116 do 118, 120, 121, 126, 127, 155, 201, 203, 204), których autorów nie zdołaliśmy wykryć.

### III.

#### Źródła notatnika.

Głównymi źródłami, z których Krasicki przepisywał do notatnika interesujące go utwory francuskie, były, jak sądzimy, liczne podówczas antologje poezyj. Mniemać wypada, że korzystał on co najmniej z dwóch zbiorów tego rodzaju, z których pierwszy p. t. *Nouveau Recueil des epigrammatistes françois, anciens et modernes, contenant ce qui s'est fait de plus excellent dans le genre de l'epigramme, du madrigal, du sonnet, du rondeau et des petits contes en vers, depuis Marot jusqu'à present* ogłosił Antoni August Bruzen de La Martinière, (dwa tomy, Amsterdam, Wetstein, 1720), drugi zaś p. t. *Bibliothèque Poétique ou Nouveau Choix des plus belles pieces de vers en tout genre, depuis Marot jusqu'aux poëtes de nos jours* (cztery tomy, Paris, Briasson, 1745) Adrjan Klaudjusz Lefort de La Morinière, wydawca: *Choix de poësies morales et chrétiennes depuis Malherbe* (Paris, 3 tomy, 1739) i *Nouveau Choix*

<sup>1</sup> Prócz dzieła Fryderyka Lachèvre, *Bibliographie des Recueils collectifs de poésies publiés de 1597 à 1700*. Tome I—IV. Paris, 1901—1905, były nam tu pomocne: Fontenelle, *Recueil des plus belles pieces des poëtes françois depuis Villon jusqu'à Benserade*. Tome I—VI. Paris, 1752 = Recueil de Barbin; Blin de Sainmore et Luneau de Boisjermain, *Elite de poésies fugitives*. Tome I—V. Londres, 1764—1770; l'abbé Joseph de La Porte, *Le Porte-feuille d'un homme de gout ou l'esprit de nos meilleurs poëtes*. Tome I—II. Amsterdam, 1765; C. - S. Sautreau de Marsy, *Nouvelle Anthologie françoise ou choix des épigrammes et madrigaux de tous les poëtes françois depuis Marot jusqu'à ce jour*. Tome I—II. Paris, 1769.

*de poësies morales et chrétiennes* (Paris, 3 tomy, 1740). Gdy użytkowanie pierwszej antologii zdaje się być tylko prawdopodobne, posługiwanie się drugą nie ulega najmniejszej wątpliwości.

W *Nouveau Recueil* spotykamy niżej wyliczone utwory notatnika: 7 (= I, 270), 8 (I, 187), 12 (I, 303—4), 24 (I, 120), 25 (I, 105), 26 (I, 122), 47 (I, 175), 48 (I, 188), 49 (I, 220), 52 (I, 272), 53 (I, 272), 54 (I, 273), 55 (I, 273), 56 (I, 274), 57 (II, 118), 58 (II, 127), 59 (I, 359), 60 (II, 12), 61 (II, 47), 62 (II, 76), 63 (II, 89), 64 (II, 92), 65 (II, 108), 66 (II, 110), 69 (I, 354), 89 (II, 101—2), 93 (I, 121), 96 (I, 105), 100 (I, 119), 102 (I, 27), 103 (I, 361), 104 (I, 361), 108 (I, 121), 111 (I, 101), 112 (I, 101—2), 113 (I, 155), 114 (I, 156), 115 (I, 162), 215 (I, 241), 243 (I, 243), 244 (II, 128—9), 262 (II, 1—2).

Z *Bibliothèque Poétique* przeszły do notatnika teksty utworów następujących: 7 (= II, 416), 8 (II, 138), 12 (II, 401—2), 13 (I, 82—3), 14 (I, 84—6), 15 (I, 86), 16 (I, 148), 17 (I, 162), 18 (II, 307), 19 (I, 303—4), 20 (I, 300), 21 (I, 291—2), 22 (I, 325), 23 (I, 310), 24 (I, 336), 25 (I, 348), 26 (I, 370—1), 27 (I, 376), 28 (I, 377), 29 (I, 382), 30 (I, 383), 31 (I, 385), 32 (I, 386—7), 33 (I, 455—6), 34 (IV, 35—40), 45 (I, 169), 46 (II, 455), 48 (II, 138), 49 (II, 455), 52 (II, 417—8), 53 (II, 416), 56 (II, 417), 64 (III, 128), 69 (II, 512), 95 (III, 99), 96 (I, 348), 101 (II, 524—5), 103 (III, 99, 284), 104 (III, 167), 112 (IV, 442), 113 (II, 177—8), 115 (III, 159), 119 (II, 135), 156 (III, 350—4), 157 (I, 355—7), 159 (II, 196), 160 (II, 197), 161 (II, 196), 162 (II, 198—9), 163 (II, 234—5), 164 (II, 235—6), 165 (II, 443—5), 185 (I, 380), 186 (I, 380—1), 187 (I, 385—6), 189 (I, 173—4), 190 (I, 405—6), 191 (III, 85), 192 (III, 138), 193 (III, 284), 194 (III, 5—6), 195 (III, 359—60), 212 (IV, 108), 213 (IV, 247—8), 214 (IV, 119—21), 215 (IV, 507), 216 (IV, 509), 217 (III, 69—71), 218 (III, 98), 219 (III, 105—6), 220 (III, 131), 221 (III, 141—2), 222 (I, 160), 223 (III, 174—8), 224 (III, 283), 225 (III, 284), 226 (III, 370), 227 (III, 272—4), 243 (IV, 508).

W obu antologjach, rzecz jasna, znajduje się szereg tych samych utworów, niekiedy z drobnymi warjantami tekstu, a mianowicie: 7, 8, 12, 24 do 26, 48, 49, 52, 53, 56, 64, 69, 96, 103, 104, 113, 115, 215, 243<sup>1</sup>.

Znaczną ilość utworów zaczerpnął Krasicki do swojego notatnika bezpośrednio z wydań zbiorowych dzieł niektórych autorów. Wiemy, że miał pod ręką: Kobylińskiego *Variorum epigrammatum libellus* (Cracoviae, Lazarus Andreae, 1558), Kónarskiego *Opera lyrica* (Varsaviae, 1767), Pope'a *Oeuvres diverses traduites de l'anglois* (Tome I—VI i VII. Amsterdam, 1754 i 1758, lub też ich nouvelle édition, tome I—VII, Amster-

<sup>1</sup> Podkreślamy tu, że w tekstach notatnika przejętych przez Krasickiego z *Bibliothèque Poétique*, dają się również zauważyć, tu i owdzie, pewne odchylenia. Są one wynikiem pośpiechu w pisaniu, czasem zaś świadczą o indywidualnym traktowaniu tekstu.

dam, 1763), J. B. Rousseau'a *Portefeuille* (Tome I—II. Amsterdam, 1751) i Santeul'a *Operum omnium* editio tertia (Tomus I—III. Parisiis, 1729) a także dzieła Boileau'a, Mme Des Houlières, Fontenelle'a, Horacego, Marcjalisa i Sarbiewskiego w edycjach, których dokładniej oznaczyć niepodobna.

Zauważyć tu wypada, że Krasicki nosił się może z zamiarem przetłumaczenia ody Konarskiego *De simulatione hominum aulicorum* (268) na język polski. Świadczyłyby o tem (zannotowane na wyklejce spodniej okładziny notatnika) rymy:

. . . . . ognisty  
. . . . . stołbisty

mające wejść do drugiej strofy ody (w. 5, 6):

Nec Cerberus, nec bellua centiceps,  
Nec tam Medusae te caput igneae...<sup>1</sup>

Jedyny wiersz polski w notatniku (5) jest przekładem łacińskiego epigramatu, ułożonego przez Jana Sapiechę, wojewodzica mścisławskiego. Wątpić nie należy, że polskiej wersji dwuwiersza dokonał sam Krasicki, na co wskazaliśmy już w części pierwszej naszego wydawnictwa.

Niniejsze uwagi nie załatwiły kwestji wszystkich źródeł notatnika; spodziewać się trzeba, że ważna ta sprawa znajdzie swoich badaczy, którzy, oparci o dobrze zaopatrzone zbiory biblioteczne, wyświetlą ją zupełnie i ostatecznie.

#### IV.

##### Echa notatnika.

W pismach Krasickiego spotykamy przekłady czterech jeno utworów zawartych w notatniku; przytaczamy je tutaj, celem porównania tłumaczeń z oryginałami.

##### 1.

Mme Des Houlières: [*O kartownictwie*].

Gorzka każda uciecha zażywana zbytkiem,  
Nie wykracza, kto na grze mało czasu trawi;  
Ale rozrywka tylko niech będzie użytkiem,  
Wówczas miła po pracy, gdy w spoczynku bawi.  
Ten, który jest od wszystkich mianowany graczem,  
Ludzkość tylko ma w sobie z zwierzchniego pozoru:  
Głos powszechny takowej postaci tłómaczem,  
Iż nie ma podściwości i punktu honoru.

<sup>1</sup> Przełożyli ją później Józef Jakliński oraz Urban Szostowicz S. P. Por. Stanisława Konarskiego S. P. *Wiersze wszystkie z łacińskich na polskie przełożone* (Warszawa, 1778, s. 13—15, 16—18).

Cięższa rzecz niż kto mniema, i ten sobie sprzeczny,  
 Kto podściwość z szulerstwem połączoną kryśli,  
 Bodziec jest nieustanny, bodziec niebezpieczny,  
 Zysk, który w dzień i w nocy nie wychodzi z myśli.  
 Niechaj będzie udatny, przyjemny i grzeczny,  
 Niech rzetelność utrzymać pragnie jak najściślej,  
 Przyjdzie czas, iż za żądzą, przykładem i gustem  
 Wprzód uwiedzion, będzie zwodził, stawszy się oszustem.

Pierwodruk w czasopiśmie *Co Tydzień*, 1798, nr. 5, s. 39; przedruk: *Dzieła prozą* Ignacego Krasickiego. Tom VI. Warszawa, 1803, s. 374—5. Por. notatnik nr. 6 i 196, IX.<sup>1</sup>

## 2.

Lukan-Brébeuf: [*O Kadmie*].

Pierwszy Kadmus kunszt znalazł jak malować słowa,  
 Aby mogła oczyma być widziana mowa,  
 Ten przez różne wyrazy gdy je piórem kryśli,  
 Dał własną farbę rzeczom, ciałem odział myśli.

Pierwodruk w *Monitorze* 1766, nr. 66, s. 509—10. Por. notatnik nr. 25. Inny przekład tegoż epigramatu w dziele: *O rymotwórstwie i rymotwórcach*, dokonany pod silnym wpływem tłumaczenia Józefa Żaluskiego<sup>2</sup>.

On wynalazł dowcipny kunszt malować słowa,  
 I że oczom być może objawiona mowa:  
 I gdy kształtem rozlicznym postać onym kryśli,  
 Dał barwę, i niejako ciałem odział myśli.

Pierwodruk: *Dzieła poetyckie* Ignacego Krasickiego. Tom III. Warszawa, 1803, s. 324—5.

## 3.

Santeul: [*Na Sekwanę pod Paryżem*].

Sekwana gdy pod miasto królewskie przyptywa,  
 Zwalnia swój bieg i z miejsca takiego chępliwa,  
 Powabnego siedliska wdziękami ujęta,  
 O dalszym pędzie swoim gdy już nie pamięta,  
 Chętnie idzie w kanały: skąd gdy wody cieką,  
 Cieszy się być strumieniem, która była rzeką.

Pierwodruk: *Dzieła poetyckie* Ignacego Krasickiego. Tom III. Warszawa, 1803, s. 335. Por. notatnik nr. 251.

<sup>1</sup> *Wiersze J. M. Pani des Houlières o grze* przetłumaczył także Józef Epifani Minasowicz (*Zbiór rytmów polskich*. Część III. Warszawa, 1756, s. 311—3 = Zebranie rytmów przez wierszopisów żyjących lub naszego wieku zeszytych pisanych. Tom V. Warszawa, 1756).

<sup>2</sup> Por. *Epigramma przedziwnie piękne J. P. Brebeuf o Cadmie, liter i pisma pierwszym wynalazcy. Z Farsalji Lukana* (Zbiór rytmów przez wierszopisów żyjących, lub naszego wieku zeszytych pisanych. Tom III. Warszawa, 1754, Aditament juvenilium, s. 8—9).

## 4.

Pope: [*Oda do milczenia*].

Milczenie! rówieśniku wieczności, poprzedziłoś naturę, i cokolwiek miało mieć istotność, uszione spoczywało na twoim łonie.

Panowanie twoje poprzedziło stworzenie nieba i ziemi, nim płodne słowo, które miało wszystko wydać, było wyrzeczone.

Wtenczas skojarzone przeciw tobie rozmaite żywioły, złączone w osobliwej istotności, wzniosły niespokojny rodzaj człowieka.

Język najprzód zwolna się ruszać począł, i mówił cicho, póty póki go sprzeczna nauka i płochy rozsądek nie wzbudziły do okrzyków.

Fragment przekładu z r. 1766 w rękopisie Biblioteki Uniwersyteckiej w Warszawie (rewindykowanym z Petersburga) sygn. Pol. F. XVII. 18, s. 255<sup>1</sup>.

*Ludwik Bernacki.*

### Listy Kornela Ujejskiego do Aleksandra Guttrego z lat 1877—1885.

Żywot i twórczość Kornela Ujejskiego czekają jeszcze na gruntowne opracowanie. Monografie Antoniego Bądkiewicza (Kornel Ujejski. Zarys biograficzno-literacki. Kraków-Petersburg 1893), Kazimierza Wróblewskiego (Kornel Ujejski, 1823—1893. Lwów 1902) nie wyczerpują zupełnie tematu, lecz dają wiele wartościowego materiału. A jednak czas już byłoby na skreślenie szczegółowego portretu autora płomiennego „Chorału”, w każdym zaś razie przynajmniej na wydanie tych źródeł do niego, które jeszcze nie zaginęły i tu i ówdzie leżą ukryte wśród rozmaitych papierów. Z jaką prawdziwą radością powitalibyśmy ukazanie się korespondencji jego prowadzonej w ciągu kilkunastu lat z Wandą z Monné Młodnicką a znajdującej się obecnie w ręku pp. Pawlikowskich w Medyce — lub zapowiedzianego przez H. Biegeleisena od tyłu lat zbioru samych jego listów.

Z tego założenia wychodząc w swoim czasie zamieściłem w „Ruchu Literackim“ (R. IV, 1930 r.) dwa ciekawe listy Ujejskiego do Stanisława Dunina, dziś zaś ogłaszam pięć również zasługujących na uwagę listów jego do Aleksandra Guttrego, łaskawie mi udostępnionych przez wnuka adresata —

<sup>1</sup> Przekład *Ody do milczenia* wierszem zawiera Monitor z r. 1767 (nr. 28, s. 222—4). Przytaczamy tu początek rzeczzonego tłumaczenia:

Milczenie! równieśniku wieczności zgrzybiałej,  
Ty pierwaj byłoś jeszcze, niżeli świat cały,  
Co wypływa z niczego, i co w niczym tonie,  
Wszystko to na twym twardym zasypiało łonie!